

L'EDUCATION PHYSIQUE ET INTERCULTURELLE DANS LES ECOLES FRANCOPHONES D'ISTANBUL AU DEBUT DU XX. EME SIECLE : LE CAS DU FOOTBALL (*)

Suna TİMUR AĞILDERE (**)

Abstract

At the beginning of the 20th century, Galatasaray High School and Istanbul Saint Joseph High School offered physical-fitness classes to their students. In this article, contributions of these classes to the intercultural communication skills of the students have been examined by applying intercultural education theories. With its multicultural structure, football had a great place in the physical-fitness class schedule of the term. Thus, the role of football in the intercultural education has also been questioned in line with approaches to gymnastics classes.

Key Words: *Intercultural Communication and Education / Galatasaray High School / Istanbul Saint Joseph High School / History of Football*

XX. Yüzyıl Başında İstanbul'da Fransızca Eğitim Veren Okullarda Kültürfizik ve Kültürlerarası Eğitim: Futbol Örneği

Özet

Söz konusu makalede, 20 y.y. başında Galatasaray Lisesi ve İstanbul Saint Joseph Erkek Lisesi'nde verilen kültürfizik derslerinin, öğrencilerin kültürlerarası iletişim becerilerine katkıları kültürlerarası eğitim kuramları ışığı altında incelenmektedir. Ayrıca, dönemin kültürfizik ders programında önemli bir yer tutan ve çok kültürlü (multicultural) bir yapıya sahip olan futbolun eğitimdeki rolü ise dönemin beden eğitimi yaklaşımları açısından irdelenmiştir.

Anahtar Kelimeler: *Kültürlerarası İletişim ve Eğitim / Galatasaray Mekteb-i Sultânisi/ İstanbul Saint Joseph Erkek Lisesi/ Futbol Tarihi*

*) Söz konusu makale X.Uluslararası Değişibilim, Dil ve Yazın Sempozyumu'nda sunulmuş olan "L'éducation interculturelle dans les écoles francophones d'Istanbul au XIX.ème siècle: le cas du football" adlı bildirimizin genişletilmiş halidir.

**) Gazi Üniversitesi, Gazi Eğitim Fakültesi, Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı,
(e-posta: sunatagildere@gmail.com)

Introduction

Vers la fin du XIX^e siècle, la révolution industrielle, les échanges commerciaux et le développement du chemin de fer ont donné naissance à la mobilité des individus. Cette nécessité a engendré plus que jamais le besoin de la communication orale, en d'autres termes, directe et interculturelle.

C'est en accord avec ce contexte historique que des centaines de familles de diverses races et confessions de l'Empire Ottoman ont inscrit leurs enfants aux écoles francophones d'Istanbul dans le but d'apprendre une langue étrangère et en particulier le français.

En effet, la situation géographique et économique de la ville et sa population multiculturelle exigeait que ses habitants sachent plusieurs langues. Parmi ces langues le français tenait une place à part et était enseigné par la plupart des écoles étrangères privées ainsi que comme langue seconde par les écoles publiques

Notre étude se portera sur l'éducation interculturelle par le biais du sport des élèves de toutes ethnies et religions inscrits au Lycée Impérial Ottoman de Galatasaray (1868) et au Lycée Saint Joseph d'Istanbul (1870). L'éducation interculturelle en question dans un environnement teinté d'une couleur multiculturelle serait étudiée sous la lumière des études d'Abdallah-Pretceille et Porcher (1999, 1998) portant sur la pratique du football comme une culture partagée dans le contexte scolaire.

Dans leur ouvrage intitulé *L'éducation et communication interculturelle*, Abdallah-Pretceille et Porcher étudient de près le cas du sport dans l'éducation interculturelle en soulignant que « le sport est fortement sous estimé, depuis toujours, dans le système éducatif français qui s'oppose radicalement sur ce plan, au système anglo-saxon. (...) Or, le football est doté, par son universalité même, d'une très forte puissance multiculturelle. D'abord parce que son goût est partagé et qu'il permet donc les échanges avec des multiples interlocuteurs étrangers, culturellement différents, sur un terrain commun. Ensuite parce qu'il favorise les connaissances mutuelles et développe ce que l'on pourrait appeler une « compétence internationale », c'est-à-dire une aptitude à se comparer et, par conséquent, à se décentrer. (...) Les enseignants, dans l'ensemble, ne sont pas orientés positivement vers la sensibilisation au football comme ingrédient pédagogique. Ils ont manifestement tort parce que le football est exactement une culture partagée, une expérience vécue comme et, dès lors, un formidable vecteur potentiel de communication interculturelle. C'est à l'enseignant que revient la responsabilité de s'appuyer sur ce « lieu commun » pour instaurer cette option interculturelle, c'est-à-dire l'échange égalitaire. Le football est, intrinsèquement, multiculturel seulement parce qu'il est partagé partout selon les modalités et des règles identiques. Passer du multiculturel à l'interculturel, dynamiser donc, tel est le travail de l'enseignant. » (173 : 2005)

Or, « cette échange égalitaire scolaire sur un lieu commun » qui constitue le cœur même du football pratiqué dans les écoles francophones d'Istanbul du XIX^e siècle a donné naissance à nos deux plus célèbres équipes de football qui sont : le Club de Galatasaray et de Fenerbahçe.

Du Lycée Impérial Ottoman de Galata-Sérai au Club de Galatasaray

Le Charte de *Gülhane* (1839), a ouvert la voie à des réformes, garantissant à tous les sujets de l'empire, sans distinction de religion ou d'ethnie, leur existence, leur honneur, leur fortune et leur égalité devant la loi. Ces évolutions ont créé, au sein de l'Empire Ottoman, une nouvelle vision du monde qui a abouti à mise en place d'une nouvelle politique éducative et administrative, qui caractérise la période des *Tanzimat*.

Au sein de cette conjoncture socioculturelle et politique naquirent les écoles laïques publiques, dont la plus célèbre est le Lycée Impérial de Galatasaray (*Galatasaray Mektebi Sultânisi* 1868), où les élèves de diverses races et cultes de l'Empire se ressemblaient dans les mêmes classes et dortoirs.

Pernot décrit ce célèbre lycée dans son ouvrage *Rapport sur un voyage d'étude à Constantinople en Egypte et en Turquie d'Asie* par ces termes : « Cet établissement est placé sous la dépendance du ministère ottoman de l'instruction publique, mais un certain nombre des professeurs qui y enseignent sont français. L'enseignement est donné le matin en français, l'après-midi en turc. Les cours de grammaire, de littérature européenne, de sciences sont donnés en français, ceux d'histoire ottomane, de littérature turque, de géographie, d'économie politique sont professés en turc. Les élèves s'expriment aisément en français et écrivent convenablement notre langue. (...) Les Ottomans sont très attachés à ce lycée, dont sont sortis beaucoup d'hommes qui comptent aujourd'hui en Turquie dans la politique et dans l'administration. » (1912 :5)

En effet, le but de former les élites ottomanes de toutes races et confessions destinées à la carrière administrative fut l'une des préoccupations majeures des dirigeants du gouvernement ainsi que celles du Lycée Impérial Ottoman de Galatasaray. Dans le recensement du 2 Juin 1869, le Lycée comptait au total 524 élèves dont 203 musulmans et 321 non-musulmans parmi lesquels étaient inscrits 84 Arméniens grégoriens, 75 Grecs, 54 catholiques latins, 40 Bulgares, 34 Arméniens catholiques et 34 Israélites. (Şişman 1989 : 75)¹

Dans ce but l'administration du lycée favorisait la pratique du sport et des jeux collectifs afin de consolider l'union fraternelle de ses élèves de toutes races et confessions. Au sein du conjuncture éducative européenne, il n'était pas étonnant que l'éducation physique et les jeux collectifs soient choisis comme un atout procurant la solidarité.

Au XIX^{ème} siècle la gymnastique d'ensemble était la base de l'éducation physique dans le système éducatif européen. Les exercices physiques à l'école pouvaient aussi se concrétiser par les jeux individuels et collectifs. Dans le chapitre consacré aux exercices physiques à l'école et au collège du *Rapport du Congrès International de Sport et de l'Education Physique* de 1905, les jeux les plus recommandés au point de vue de l'intérêt, de la valeur pédagogique, de la sécurité et des facilités d'organisation sont les suivants :

1) Ağıldere, S. "Représentations des valeurs morales dans le manuel de français langue étrangère à l'usage des classes préparatoires du Lycée Impérial de Galatasaray: Livre de lecture et de leçons de choses de Christophoridi (1889) " in *Synérgies Turquie* no:3, 2010, pp.159-172

L'enseignement de la boxe, de la natation, de la marche pour les écoliers ainsi que du football, cricket, baseball, lacrosse, longue-paume, escrime et marches et exercices militaires pour les collégiens et lycéens. (1905 :6)

Lors du congrès de 1905, l'enseignement du football tenait une place privilégiée, en effet le jeu de football était décrit étant « un jeu des plus éducatifs en même tant que le plus pratique et le moins coûteux à établir et sa diffusion est désirable parmi les adolescents et les jeunes hommes de toutes classes ». Dans sa communication sur *Le système anglais de l'éducation physique*, Theodosius délégué du Ministère de l'Éducation d'Angleterre, insiste sur l'enseignement du football dans les écoles par ces termes : « Dans ces jeux [football, cricket] comme dans ses études, l'enfant est encouragé à travailler pour son école, son lycée ou son collège et non pour lui-même. Déjà c'est le commencement pour lui de l'esprit vers le corps, de la solidarité et aussi du sentiment de la solidarité qui est le vrai fondement du caractère. (...) En Angleterre, chaque membre d'une équipe a ainsi conscience qu'il ne joue pas pour lui-même mais pour la société dont il est membre. On trouve un meilleur moyen de développer le vrai esprit de corps, qualité essentielle dans un bon citoyen. » (1905 :188)

En rapport à ce courant pédagogique, les jeux collectifs et en particulier le football dominait les autres branches d'exercices physiques en Europe et dans l'Empire Ottoman. Effectivement, au début du XX^e siècle la ligue de football d'Istanbul fut créée par les Anglais. Notons en passant que cette ligue était en majorité constituée par des équipes anglaises et grecques. Dans cette conjoncture socioculturelle et sportive, les élèves de 5^e classe du Lycée Impérial de Galatasaray, décident de créer un club sportif. La proposition provient d'Ali Sami (qui prendrait le nom de Yen). Plus tard, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création du club, Ali Sami Yen relatera ces jours-là par ces termes :

« C'était le 1^{er} octobre 1905. J'étais en cinquième classe en cours de littérature. Notre professeur était Mehmet Bey (Atabey). Avec les camarades de classe, nous avons décidé de créer une équipe de football à l'école. Un petit nombre d'initiés s'est joint à nous. Nous avons tous découvert combien ce sport était passionnant. Très vite Tevfik Sonumut, Reşat Şirvanizade, Cevdet Kalpakçioğlu et Abidin Daver se sont imposés comme des concurrents féroces. Par la suite, beaucoup d'élèves bulgares et serbes, habiles et physiquement forts, se sont progressivement intégrés dans le groupe. En tant que président du club j'ai nommé Asım Sonumut comme trésorier et Refik Cevdet Kalpakçioğlu comme vice-président. La raison pour laquelle j'ai désigné Asım Sonumut comme trésorier était limpide : il avait l'habitude de demander un «kuruş» (centième de la livre turque) à chaque joueur pour chaque match. Il m'a semblé raisonnable de lui demander de s'occuper des fonds du club. Pourquoi j'étais devenu président ? Tout simplement parce que c'est moi qui gardait le ballon de l'équipe. Sur le chemin de l'école, je passais devant un magasin qui vendait des produits porcins et j'avais l'habitude d'acheter du saindoux

pour nettoyer et lubrifier le ballon. Je devais aussi réparer le ballon. Il m'est même arrivé un jour de découper un morceau de cuir sur l'une de mes chaussures pour le raccommoder. Mes amis se sont ainsi rendu compte combien j'étais dévoué. Nous avons pensé à Refik Cevdet Kalpakçioğlu pour le poste de la vice-présidence car c'est lui qui lavait les maillots. Dès le départ, nous nous sommes fixés l'objectif d'avoir un jeu collectif comme les Anglais, de posséder des couleurs et une renommée, de vaincre les équipes qui ne sont pas turques. »²

De 1908 à 1911, le club de *Galatasaray Terbiye-i Bedeniye* sera successivement champion de la ligue d'Istanbul. L'équipe championne se constituait d'Ali Sami (Yen), Stelyo., Bojkoff, Cyril, Ahmet Robenson (d'origine anglaise et professeur de sport du lycée Galatasaray, gardien du but de l'équipe), Adnan İbrahim (Piri), Milo Bakiç, Sabri Mahir, Hasan, Bekir Sıtkı (Bircan), Horace Armitage, Fuad Hüsni (Kayacan), Celal İbrahim, Emin Bülend (Serdaroğlu), İdris et Abdurrahman Robenson (frère d'Ahmet Robenson) (Arıpinar 1992).

Du Collège Saint Joseph au Club de Football Fenerbahçe

Le Collège Saint Joseph des Frères Jésuites a ouvert ses portes à Kadıköy en 1870, donc deux ans après le Lycée Impérial de Galata-Sérai. Il a tout de suite connu une grande renommée dans l'Empire Ottoman. D'ailleurs, Pernot dans son rapport datant de 1912 soumis au comité de défense des intérêts français en Orient, souligne cet aspect de l'école par ses termes : « La réputation de cet établissement est extraordinaire dans toute l'empire ottoman. Les musulmans y placent volontiers leurs enfants, même comme pensionnaires. Cette confiance s'explique en partie par la garantie d'une neutralité confessionnelle strictement observée. Les élèves appartenant aux diverses religions pratiquent librement leur culte. » (1912 :9)

L'établissement comprenait une école d'enseignement primaire (3 années préparatoires), un collège d'enseignement secondaire, et un institut commercial. (Pernot 1912 :9) D'après Michel, l'organisation des études à cette époque faisait référence au cursus des études suivies dans les pensionnats de France. Mais, à Istanbul, on donnait plus d'importance apportait aux spécialités du commerce (...) cependant, l'attention était encore plus grande pour les langues vivantes. Le collège enseignait non seulement les connaissances pratiques qui permettaient aux élèves d'être, plus tard à l'abri du besoin et de pouvoir gagner leur vie, mais ils formaient également un esprit ouvert à la culture. (2003 :38)

Les cours de sport et particulièrement les fêtes sportives contribuaient largement au développement des compétences interculturelles des élèves au sein d'un « lieu de compétition commune et partagée ».

2) <http://www.galatasaray.org/fr/tarih/pages/lacreationdunelegend.php>

Cet esprit de compétition, qui suscitait des enthousiasmes chez les élèves de diverses langues et cultures, est rappelé par Sait Selahattin Cihanoğlu un ancien de Saint-Joseph dans son ouvrage intitulé *Mémoires de Sport et de Chasse* comme suit: « En ce temps-là il y avait des élèves bulgares, roumains, grecs et même russes. Durant les compétitions sportives, d'ailleurs comme au Lycée Galatasaray, c'est les élèves étrangers qui arrachaient les premières places. » (Michel 2003:108).

Selahattin Cihanoğlu, nous révèle aussi les origines du plus ancien de nos clubs sportifs actuels : « Il était difficile en ces temps-là d'arracher aux élèves étrangers les meilleurs classements, nous nous y efforcions sans cesse. Nous vouions une véritable vénération à notre professeur de turc Enver Bey. Chaque samedi après-midi, il nous emmenait à Fenerbahçe taquiner le ballon rond. Il nous répartissait en deux équipes. L'une était nommée Fenerbahçe et l'autre Saint-Joseph (...) A cette époque de peur du Sultan Abdulhamid II, personne n'aurait osé créer un club sportif. Parmi les élèves turcs se trouvaient Şevkati, Sadullah Evrenos, Tahir Kafkep, Sadi Batu, Sami İşbay, Sadi le fils d'Hüsni Pacha et moi-même. L'équipe était complétée par des élèves étrangers et non-musulmans locaux.(...) Les années s'étaient ainsi déroulées très rapidement. Puis en 1907, Nurizade Ziya Bey, Ayetullah Bey, Bahriyeli Enver et Hakkı Bey, [tous des anciens du lycée Saint Joseph] avaient entrepris de créer le Club de Fenerbahçe. Enver Hoca désirait secrètement que ce club fût appelé Fenerbahçe. Ziya Bey, d'un caractère hors du commun et très ouvert à la culture européenne, était devenu le président du club. Parlant un excellent anglais, il prit immédiatement contact avec les résidents anglais de Moda, et accéléra ainsi la création du club. Parmi ces fortes personnalités, il ne faut pas oublier Asaf Beşpinar, venu des Indes [ancien de Saint Joseph]. Asaf fut le premier gardien de but de l'équipe de Fenerbahçe. Les couleurs adoptées par le club furent au départ le blanc et le jaune, et deviennent par la suite, celles qu'on connaît aujourd'hui, à savoir le bleu marine et le jaune. » (Michel 2003 :110)

On ne connaît pas avec certitude la composition de la première équipe officielle de Fenerbahçe, mais elle rassemblait sur le terrain, cinq joueurs de Saint-Joseph. Durant la saison 1909-1910, la Ligue d'Istanbul, comprenait Fenerbahçe ; puis Imogène, la formation des Anglais, le Kadıköy FC anglais et grec, le Moda FC une autre équipe anglaise, les Strugglers des Grecs et Galatasaray. Fenerbahçe a dorénavant son propre local et les finances s'assainissant, le club gagne le championnat de la Ligue d'Istanbul de la saison 1911-1912. Dans l'équipe championne, cinq des joueurs étaient de Saint-Joseph, dont Galip Kulaksızoğlu (fondateur), Sait Cihanoğlu et Nasuhi Baydar. (Michel 2003 :111)

Pour conclure, nous pouvons dire que l'enseignement des écoles francophones telles que le Lycée Impérial Ottoman de Galatasaray et le Lycée Saint Joseph, a contribué à l'éducation interculturelle mais aussi physique de leurs élèves. Grâce à ces compétences et savoirs, les élèves de ces écoles plurilingues et pluriculturelles hors communes ont collaboré à la naissance de nos deux plus célèbres clubs de football, justifiant pleinement que « le football est doté, par son universalité même, d'une très forte puissance multiculturelle et

qu'il favorise les connaissances mutuelles en développant l'aptitude à se comparer et, par conséquent, à se décentrer » (Abdallah-Pretceille&Porcher 2005 :172).

References

- Abdallah-Pretceille, M. Porcher, L. (2005). Education et communication interculturelle, Paris:Puf.
- Ağıldere, S. (2010). "Représentations des Valeurs Morales dans le Manuel de Français Langue Etrangère à l'usage des Classes Préparatoires du Lycée Impérial Ottoman de Galatasaray: Livre de lecture et de Leçons de Choses de Christophoridi (1889)" Synergies Turquie no:3 Revue du GERFLINT, pp.159-173.
- Ange Michel, F. (2003). Histoire de St-Joseph (1870-1923), İstanbul: Fondation Educative du Lycée Saint-Joseph.
- Arıpınar, E. (1992). Türk Futbol Tarihi. Cilt:1. İstanbul: Türkiye Futbol Federasyonu.
- Comité International Olympique (1915). Rapport du Congrès International de Sport et de l'Education Physique, Paris: Editions de la Revue Olympique.
- <http://www.galatasaray.org/fr/tarih/pages/lacreationdunelegend.php> (15/07/2011)
- Pernot, M. (1912). Rapport sur un Voyage d'étude à Constantinople en Egypte et en Turquie d'Asie, Paris: Typographie Firmin-Didot et Cie.
- Şişman, A. (1989). Galatasaray Mekteb-i Sultânisi'nin Kuruluş ve İlk Eğitim Yılları (1868-1871). İstanbul: Edebiyat Fakültesi Basımevi.
- Theodosius, C-E. (1915). Le système Anglais de l'éducation physique, in Rapport du Congrès International de Sport et de l'Education Physique, pp.187-189, Paris: Editions de la Revue Olympique.